Document generated on 08/13/2025 6:27 a.m.

Québec français

L'actant et l'objet
Du lit au livre, du livre au lit

David Gagnon

Number 155, Fall 2009

Littérature et sexualité : le livre mis à nu

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1774ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Gagnon, D. (2009). L'actant et l'objet : du lit au livre, du livre au lit. *Québec français*, (155), 32–34.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

L'ACTANT ET L'OBJET. DU LIT AU LIVRE, DU LIVRE AU LIT

PAR **DAVID GAGNON***

Nous irons dans un même lit
Au livre de ton corps lui-même
– C'est un livre qu'on lit au lit –
Nous lirons le charmant poème
Des grâces de ton corps joli

Nous passerons de doux dimanches
Plus doux que n'est le chocolat,
Jouant tous deux au jeu des hanches

Guillaume Apollinaire, extrait de « Rêverie sur ta venue ».

Debout devant ma bibliothèque, mon harem de livres, j'en saisis un, n'importe lequel, j'ouvre au hasard et je surprends Mireille et Thomas au lit. Ailleurs, j'apprends que Corinne a couché avec Charrette, que Louis s'est longtemps perdu sur les routes de sa sexualité, que la foi chrétienne d'Héloïse se vit littéralement dans la chair, et que Daniel brûle de désir pour une flamboyante rousse aveugle, qu'il fait l'amour avec la sœur de son meilleur ami dans une maison abandonnée et vraisemblablement hantée. Du sexe partout, sur toutes les tablettes. Horreur ! Quelle est cette relation troublante que la littérature entretient avec moi ? Cherche-t-elle à faire de moi un être lubrique, concupiscent, obsédé par les corps entrelacés ? Suis-je malade ?

La vérité, c'est que la littérature est affaire de sexe, tout simplement. En fait, tout est sexuel, répète souvent un de mes amis, biologiste ; chacune des actions de tout être vivant est motivée par ses instincts sexuels – ou par son besoin de se nourrir, ce qui revient au même, n'est-ce pas ? –, et l'homme étant un animal dénaturé, il subit les mêmes pressions que tous ses cousins en plus d'agrémenter cette emprise de sa nature d'une bonne dose de névroses finement concoctées. Pour l'homme, le sexe tient à la fois du domaine de la quintessence, de la société et de la culture. Les déhanchements d'Elvis Presley prouvent sans l'ombre d'un doute que musique et sexualité vont de pair, les corps sans failles dont le marbre assure la pérennité illustrent le penchant de l'art sculptural pour le sexuel (cela dit, l'amateur d'art attentif aux petits détails remarquera que si les attributs d'Antiope et d'Aphrodite sont généreux et affriolants, Persée, Achille ou Héraclès, aussi virils soient-ils, ne sont dotés que de tout petits sexes. Passons.), et les nus somptueux que nous offre la peinture sont tout aussi éloquents.

LE LECTEUR, CET OBSÉDÉ

La littérature n'échappe donc pas à la règle, de toute évidence, et nos habitudes de lecture illustrent parfois de façon presque gênante nos attitudes relatives aux plaisirs sexuels. Il y a ces boulimiques de la lecture, qui lisent n'importe quoi, n'importe où, n'importe quand ; ceux qui grappillent sans vergogne, se laissent séduire par un livre pour l'abandonner dès que le plaisir s'étiole ; il y a ceux qui ne lisent que pour pouvoir se vanter d'avoir lu, pour pouvoir briller dans les salons en pérorant sur les auteurs à la mode, et

• **Kate Winslet et David Kross dans *Le liseur*, film réalisé par Stephen Daldry en 2008 d'après le roman de Bernard Schlink.**

http://thereader-movie.com

certains les confondent malheureusement parfois avec ceux qui explorent sans arrière-pensée la vastitude de l'univers littéraire, débusquant les auteurs méconnus dissimulés dans l'ombre des classiques pour les offrir à leurs amis, avec ce petit regard timide tout chargé d'une intègre complicité lorsqu'ils parlent de leurs découvertes avec humilité et pudeur. Certains lecteurs restent fidèles à leur auteur favori, ou se targuent de l'être – un ami me confiait que lors de la parution de son tout premier recueil de poésie, une admiratrice exaltée l'avait rencontré à un salon du livre et, dans son emportement, lui avait affirmé avoir lu et adoré tous ses recueils. Avec une délicatesse qui l'honore, il n'avait pas bronché.

Pour de rares lecteurs, chaque livre est un tremplin vers le suivant, et ils ne peuvent lire un livre sans penser à un autre ; chaque paragraphe faisant jaillir une interrogation, qui elle-même donne naissance à une image qui lance à son tour une réflexion, puis une autre, et ces pavés forment la route sur laquelle l'itinéraire du prospecteur le mènera de livre en livre, de quête en quête. Pour eux, la littérature est un vaste univers fragmentaire mais inhérent, et chaque œuvre de chaque auteur forme un point dans le nuage pulvérisé de ce grand tout en expansion. Nous lisons en sorte toujours le même livre, écrit par des auteurs différents à des époques éclatées, et s'il faut imaginer un Sisyphe heureux, c'est de faire l'amour inlassablement à la même personne sous des visages différents à chaque page, à chaque ligne.

Si plusieurs lecteurs n'ont comme seul objectif de réussir à atteindre la fin du livre, si pour eux l'orgasme livresque se résume à traverser à la nage le fleuve des pages pour poser le pied sur l'autre rive, fiers de leur victoire, d'autres n'en ont que pour ce plaisir de la découverte que nous procurent les premières pages, le moment où l'on pénètre voluptueusement un univers jusque-là caché. Naguère, même, il était habituellement nécessaire de trancher son chemin dans le livre vierge, de déchirer chacune des pages pour pouvoir en jouir, et je me souviens de ce plaisir d'être le premier à poser mon regard sur les pages fraîchement ouvertes. Le tapis noir du salon se couvrait alors de cette poussière de papier et j'imaginais que des fragments de mots étaient tombés du livre pour échapper à la matière, parcelles d'un monde littéraire emportées par les courants d'air et le désir d'aller rejoindre dans les coins du salon et derrière les fauteuils les fragments d'autres livres, d'autres auteurs et d'autres époques, peut-être pour s'unir et fonder la littérature de demain.

Jeune, je me souviens d'avoir été séduit par l'à-propos de François Galarneau qui complimente Marise sur ses « fesses rondes comme des pommes »,

L'initié

J'avais peur de la toucher, peur de l'embrasser, peur de ne pas lui plaire et de ne pas être à la hauteur. Mais quand nous nous fûmes tenus un moment ainsi, quand j'eus respiré son odeur et senti sa chaleur et sa force, tout alla de soi. L'exploration de son corps, avec mes mains et ma bouche, la rencontre de nos bouches, et enfin elle sur moi, yeux dans les yeux, jusqu'à ce que je sente que j'allais jouir ; je fermai les yeux et tentai d'abord de me retenir, puis je poussai un tel cri qu'elle l'étouffa de sa main sur ma bouche.

Bernard Schlink, *Le liseur*, 1996, p. 34-35.

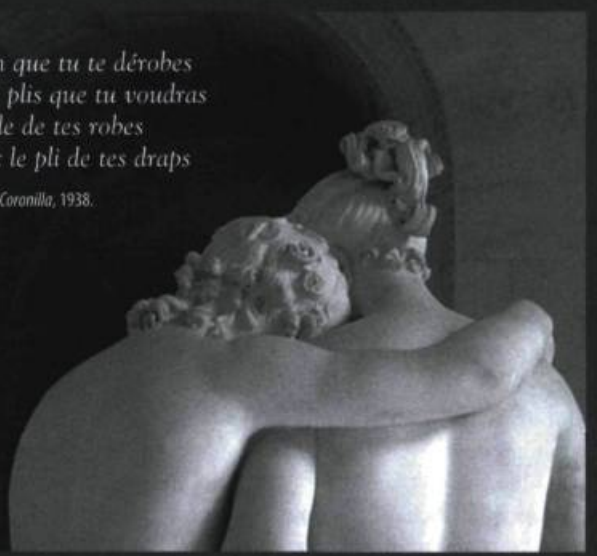
L'ardent

Chaque heure, hélas, atrocement me vante
La chaleur de ton sein,
Ta bouche au fier dessin
Et l'autre, plus vivante

* * *

C'est en vain que tu te dérobes
Sous tous les plis que tu voudras
À la plus belle de tes robes
J'aime mieux le pli de tes draps

Paul Valéry, *Corona et Coronilla*, 1938.



et la réponse cinglante de celle-ci n'a jamais refroidi mes ardeurs. Ce souvenir par procuration est devenu aussi véritable pour moi que si ces paroles avaient été miennes, et j'en suis resté touché. Ainsi, comme certains cherchent dans chaque amant le reflet de leurs parents, il est des lecteurs qui en viennent à confondre leur existence d'humain et leurs expériences livresques, et tous les personnages qu'ils rencontrent dans les livres se retrouvent incarnés, littéralement, dans leurs bras.

LE LIVRE, CET OBSÉDANT

Du lit au livre, du livre au lit, il n'y a que peu de pas, et quiconque sait concilier les deux ne peut ignorer à quel point la lecture est un acte physique dont on sort souvent éreinté, satisfait sans être jamais rassasié, un sourire vague aux lèvres. Le lit est espace de plaisir, et la décence la plus élémentaire nous interdit d'interdire au célibataire de tirer parti des voluptés qu'offre le lit, car le livre est égalitaire, il ne s'enquiert pas de l'état matrimonial du lecteur avant de s'ouvrir à lui… et ne vous demande jamais si vous en avez lu d'autres avant lui – ni combien. Et que dire de la joie de lire au lit pour le célibataire qui se trouve tout à coup entouré d'amis ou qui vit par procuration un amour torride ? Comment, aussi, ne pas penser aux plaisirs du couple qui lit au lit, chacun sentant par les mouvements de l'autre les effets de sa lecture ? Pour un couple, lire au lit, c'est se rejoindre pour chastement se séparer, de manière à délicieusement se retrouver. L'association entre le plaisir au lit et celui du livre est tellement évidente qu'une émission de télévision sur la littérature ne portait-elle pas jadis le nom de *Sous la couverture* ?

Au lit comme au livre, donc, c'est sous la couverture que se trouve le plaisir, c'est en glissant les doigts sous la jaquette que la volupté s'atteint.

HARCÈLEMENT TEXTUEL ?

Italo Calvino, à la fin de son *Si par une nuit d'hiver un voyageur*, couche son héros aux côtés de celle qu'il a poursuivie tout au long du roman et leur offre « un grand lit conjugal [qui] accueille [leurs] lectures parallèles », à la plus grande satisfaction de tous. Ici, l'aboutissement des quêtes confondues mène encore au lit, et c'est à travers les livres que le succès est atteint. Ce roman enchevêtre habilement, c'est le moins qu'on puisse dire, les quêtes du lecteur-personnage (celui-ci est à la fois à la recherche de ce qui lui permettrait de poursuivre sa lecture et de celle avec laquelle il pourrait poursuivre et peut-être même terminer cette lecture) et celles du lecteur-humain (de celles-là, nous savons peu de choses, il est vrai) ; tous ces membres entremêlés forment un réseau de quêtes entrecroisées dans lequel le lecteur perd pied, mais finit par trouver la lectrice, avec laquelle il le retrouve et le prend.

En lisant cette œuvre, on prend bien conscience que si la littérature parle souvent de sexualité, l'explore, l'utilise et en abuse parfois, on ne peut nier qu'une et l'autre sont liées bien plus intrinsèquement qu'on ne l'admet généralement : combien de jeunes poètes ont fait leurs premières armes avec l'objectif avoué de séduire une quelconque mignonne pour l'amener voir si « la rose ce matin avait déclose » ? Combien de belles se sont laissé enflammer par les vers d'un jeune blondin à l'air ténébreux dans l'espoir d'illuminer leur lit ? N'évoque-t-on pas souvent les exploits nombreux de Jean-Baptiste Poquelin qui, grâce à sa verve, a su mener bien des Agnès de l'école au lit ?

Avouons aussi, lecteurs, que nos découvertes littéraires nous ont souvent servi de prétextes à de joyeuses découvertes amoureuses ; quel plaisir d'amorcer une conversation au gré du hasard avec cette lectrice au joli minois, en pleine librairie, entre le rayon des romans étrangers et celui des essais québécois… Comment établir avec justesse l'origine de cette griserie qui nous gagne ? Le livre est si plein de promesses !

RÉSEAU DE RENCONTRE

Chez le libraire, chaque livre attend sagement d'être choisi, déballé, découvert. Un peu anonyme, il est arrivé dans une caisse sobre avec plusieurs exemplaires identiques ; il n'est qu'un livre neuf parmi d'autres indiscernables. À la bibliothèque, cependant, les choses se corsent, et il n'y a pas deux livres jumeaux, chacun possédant sa personnalité, sa patine particulière, son lot d'expériences parfois humiliantes : celui-ci est tombé dans un bain, celui-là a été oublié au fond d'une voiture, l'hiver, et s'est couvert d'une croûte de sel que les employés n'ont pas réussi à faire disparaître ; un autre est resté de longues semaines chez un fumeur ; un autre encore a passé de douloureuses mais tonifiantes heures dans la poche arrière d'un jean, tout contre la fesse de celle qui avait réservé ses services. Car ce livre public qui fait le rayon comme d'autres font le trottoir se prête à tous les jeux qu'on attend de lui une fois sorti du sérail où le confine le bibliothécaire-proxénète. Ce qu'il redoute, ce n'est pas d'être choisi, mais oublié puis de subir le triste sort du livre trop vétuste ou, pire encore, périmé au point d'être élagué. Il n'a cependant rien à envier à l'infortuné (vierge) qui finira sa vie pilonné sans jamais avoir été lu. Ce pitoyable négligé l'est peut-être à cause de son format, dont la générosité effraie les lecteurs qui n'osent pas s'attaquer à de tels volumes, ou il est écrit en trop petits caractères, forçant le lecteur à une proximité à laquelle il n'est pas prêt, ou parce qu'il est passé de mode, ou parce que la jaquette n'est pas assez invitante. Bref, il n'aura pas su séduire.

Un rapport physique s'établit entre livre et lecteur, un rapport qui passe en effet par les sens. Un livre dégage parfois un parfum enjôleur qui à lui seul fait rêver, ou il se laisse palper et caresser habilement (il y a des livres en braille, n'est-ce pas ?). D'autres, à l'inverse, se tiennent loin des doigts de tout un chacun et réservent jalousement leurs pages à un seul lecteur, s'offrant paradoxalement à la lecture publique, impudique et délicieuse, dans le silence attentif des spectateurs assis dans le noir.

Entre les pages de certains livres d'approche facile se trouvent parfois des grains de sable ; ce sont les livres de vacances, lus dans l'insouciance et délaissés sitôt, abandonnés au premier venu, prêtés aux amis sans qu'on pense à les protéger. On y revient parfois, debout devant notre bibliothèque, notre harem de livres, à la recherche de cette légèreté perdue mais jamais oubliée, comme on se rappelle chaque première fois. □

---

* *Professeur de littérature au Cégep de Sainte-Foy*